

Corne de l'Afrique– Ethiopie

Par le SE d'Addis-Abeba



Le secteur de l'irrigation en Ethiopie

Bien que l'économie éthiopienne soit très dépendante du secteur agricole, l'irrigation n'a pas été développée à la hauteur des besoins et l'agriculture reste majoritairement pluviale. Malgré les importantes ressources en eau dont dispose l'Ethiopie, celles-ci sont inégalement réparties et subissent les conséquences du changement climatique. Le développement de l'irrigation est une priorité du gouvernement éthiopien pour le renforcement de la productivité agricole et de sa souveraineté alimentaire. De nombreux défis contraignent le bon fonctionnement des systèmes d'irrigation développés (problèmes de conception et de gouvernance). Les contraintes de financement rendent par ailleurs le secteur particulièrement dépendant des partenaires internationaux. Face au manque de compétences locales, quelques opportunités existent pour les entreprises françaises dans le cadre de projets financés par les bailleurs.

Un potentiel d'irrigation important encore trop peu exploité en Ethiopie

L'irrigation n'est pas une pratique nouvelle dans l'agriculture éthiopienne. Des pratiques d'irrigation traditionnelles sont utilisées depuis des siècles dans les hauts plateaux pour l'agriculture de subsistance. Progressivement, et afin de rendre l'irrigation pérenne, des systèmes et méthodes d'irrigation alternatifs ont été adoptés. Actuellement, la majorité des systèmes d'irrigation utilisent les eaux de surface et ce n'est que récemment que l'utilisation des eaux souterraines s'est développée.

Plusieurs systèmes d'irrigation co-existent en Éthiopie. Ainsi, l'irrigation à **petite échelle** (moins de 200 hectares (ha) est souvent issue d'une gestion communautaire (par les associations des usagers d'eau) et traditionnelle et utilise des méthodes comme l'aspersion, le détournement de cours d'eau et les puits. Ces systèmes sont utilisés pour la culture des céréales, légumineuses et produits horticoles. L'irrigation à **moyenne échelle** (entre 200 et 3000 ha) et l'irrigation à **grande échelle** (plus de 3000 ha) quant à elles utilisent des méthodes comme le pivot central, l'irrigation par sillons et par bassins et sont destinées aux cultures comme le coton, la canne à sucre et les produits horticoles. Les systèmes d'irrigation de grande et moyenne échelle sont généralement exploités par le gouvernement et les entités privées.

Le développement de l'irrigation bénéficierait au secteur agricole qui occupe une place importante dans l'économie éthiopienne. Représentant 32 % du PIB, 65 % des emplois et 80 % des exportations, elle est toutefois fortement dépendante de l'agriculture pluviale et des petits producteurs. D'autre part, le pays jouit d'une ressource en eau abondante, grâce à ses 12 bassins versants, qui lui a valu le titre de « château d'eau de l'Afrique ». L'irrigation est d'autant plus pertinente que ces ressources sont en effet inégalement réparties et le pays reste très vulnérable au changement climatique. Après l'important épisode de sécheresse qu'a connu le sud-est du pays en 2022, en janvier 2024, près de 4 millions de personnes se trouvaient toujours dans des zones affectées par la sécheresse. **Pour autant, l'Éthiopie n'utilise que 0,5 % de ses ressources en eau pour l'irrigation.** Si le potentiel d'irrigation est estimé à 3,5 millions d'hectares (Mha), seulement 5,2 % de ces terres étaient irriguées.

Un secteur prioritaire pour le gouvernement pour renforcer l'autosuffisance alimentaire

En 2021, le gouvernement éthiopien a établi le ministère de l'Irrigation et des Basses Terres afin d'accélérer l'autosuffisance et la sécurité alimentaire. En outre, en juillet 2024, le ministère a publié **une feuille de route à 30 ans pour l'irrigation** avec comme objectif principal l'augmentation de la productivité agricole. D'autre part, en février 2022, l'Éthiopie a adopté le **National Wheat Flagship Program** visant à assurer l'autosuffisance du pays en blé. Ce programme identifie la forte dépendance du secteur à l'agriculture pluviale et prévoit de développer l'irrigation afin d'augmenter la production. Pour l'année fiscale 2024/2025, un budget de 9 Md ETB (688,7 MEUR, soit 0,9 % du budget total) pour le ministère de l'Irrigation et des Basses Terres et devrait notamment financer une trentaine de projets d'irrigation.

En dépit des efforts du gouvernement, les projets d'irrigation n'ont pas eu les résultats escomptés. Il est estimé que 50 % des systèmes d'irrigation sont considérés comme fonctionnels, 34 % ne seraient que partiellement fonctionnels et 16 % sont non-fonctionnels. Les principales difficultés recensées incluent la faible participation des communautés pendant la phase d'étude et de conception du projet, le manque de données hydrologiques fiables et les coûts de construction élevés. En outre, les difficultés d'accès au financement, les problèmes de gouvernance, le faible taux d'électrification, le manque de compétences pour la maintenance et la faiblesse des services de vulgarisation et de sensibilisation des agriculteurs constituent également d'importants obstacles au développement des systèmes d'irrigation. En outre, la mauvaise gestion des systèmes d'irrigation peut avoir des conséquences environnementales négatives en provoquant des envasements, l'acidification des sols et la dégradation des bassins versants.

Un secteur principalement soutenu par les bailleurs

Le secteur dépend essentiellement des contributions des bailleurs pour la mise en place des projets d'irrigation. Cependant, les interventions des bailleurs dans le secteur restent relativement limitées. Le **Fonds international de développement agricole** (FIDA) vient de clôturer le projet [Participatory small-scale irrigation development program II](#) (2016-2024, 153,3 MUSD) qui visait le développement de l'irrigation à petite échelle sur 18 400 ha, dans 4 régions du pays. D'autre part, la **Banque africaine de développement** (BAD) a lancé la [Distributed Renewable Energy-Agriculture Modalities](#) (DREAM) (2022-2030, 20,6 MUSD) visant la construction des premiers systèmes d'irrigation à grande échelle alimentés par des mini-réseaux solaires en Afrique, afin de fournir aux agriculteurs une irrigation fiable, abordable et durable. La **Banque mondiale** est également engagée dans le secteur de l'irrigation à travers son projet [Agriculture Growth Project II](#) (2015-2024, 80 MUSD) qui vise à augmenter la productivité agricole et la commercialisation des petits producteurs.

Des opportunités pour les entreprises françaises

La construction et la fourniture de matériels (importés) est essentiellement assurée par des entreprises locales en Ethiopie, peuvent être citées [Ethio-rain irrigation systems PLC](#) et [Kelemwork Trading](#). Des opportunités existent dans ce contexte pour les sociétés françaises, en particulier sur les projets soutenus et financés par les bailleurs, disposant d'une offre à forte valeur ajoutée. Les bureaux d'études pourraient se positionner sur les études de faisabilité et de conception des systèmes d'irrigation.